

La morsure du python réticulé « peut être très dangereuse »

ENVIRONNEMENT.

Chercheur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et spécialiste des serpents, Ivan Ineich estime que le python réticulé, tué mardi à Voh, est une très mauvaise nouvelle pour la faune locale.

Il a fait parler de lui jusqu'au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Le serpent de quatre mètres de long et pesant 26 kg, découvert puis abattu mardi soir dans une forêt près de la tribu de Tiéta, à Voh, est toujours une énigme. Comment est-il arrivé là ? Peut-être que nous le saurons jamais. Y a-t-il d'autres spécimens dans la nature ? Impossible, pour l'heure, de l'affirmer. Si des questions sont toujours sans réponses, il y a, en revanche, des raisons objectives de s'inquiéter de la présence d'un tel serpent dans un pays à l'écosystème fragile et d'un endémisme unique. « Il n'y a pas de doute, c'est un python réticulé. Et son installation représente un réel danger pour la faune sauvage et, bien entendu, pour les animaux de compagnie et domestiques (chiens, volaille, bétail...), estime Ivan Ineich.

« QUATRE MÈTRES EN UN AN »

Chercheur au Muséum national d'histoire naturelle, ce spécialiste des lézards et des serpents, connu pour ses travaux sur les reptiles



Le python réticulé a été tué par des chasseurs, mardi dernier, à Voh avant d'être remis aux autorités.

Photo DR

calédoniens, avertit : « Cet animal n'est pas agressif quand on est à trois ou quatre mètres de lui. Mais il ne faut pas s'en approcher et surtout ne pas tenter de le capturer. Il peut constituer un vrai danger quand sa taille dépasse deux mètres. Sa morsure peut être très dangereuse, même si l'animal n'est pas venimeux. Il possède des dents tranchantes comme des rasoirs. Il ne faut pas en avoir peur mais ne pas le provoquer pour autant. »

Le spécialiste rappelle que ces serpents, « surtout les juvéniles les plus légers », « n'hésitent pas à grimper dans les arbres jusqu'à plus de six mètres de haut. On les trouve dans les forêts mais aussi dans les zones agricoles des régions

au climat tropical humide. Ils apprécient aussi les grottes où ils peuvent capturer les chauves-souris », poursuit Ivan Ineich. Si la science manque de données sur sa croissance à l'état sauvage, faute d'étude précise, Ivan Ineich assure « qu'en captivité, un serpenteau bien nourri peut atteindre quatre mètres en une année. Ce qui représente sans doute la vitesse de croissance la plus rapide chez les serpents. »

UN SERPENT INTRODUIT FRAUDEUSEMENT ?

Autre « record », la femelle python réticulé « pond entre 20 et 40 œufs en moyenne, sans doute l'une des pontes les plus importantes

chez un serpent ovipare ». Le chercheur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris penche pour une importation volontaire d'un amateur de reptiles. « Lors de l'embarquement de fret maritime, les contrôles sont très sévères et certains pays, comme la Nouvelle-Zélande, utilisent un gaz particulier pour tuer les animaux indésirables dans les containers. Ces techniques ne permettent plus aux gros serpents de passer inaperçus », argumente-t-il. « Le serpent tué à Voh a certainement pu être introduit frauduleusement par un particulier avant de s'être échappé », conclut Ivan Ineich.

Jean-Alexis Gallien-Lamarche

jeanalexis.gallien@inc.nc